

gnage d'avoir atteint cet idéal. S'il interroge son *passé*, l'examen des récréations l'accuse de s'en être éloigné. Donner pleine liberté aux sens, lâcher la bride à ses tristes penchants, entretenir le dégoût des divertissements, suivre les caprices de sa volonté, n'écouter que la voix de ses inclinations naissantes, voilà ce qu'il a appelé récréation ! Murmures contre l'autorité, récriminations injustes, méchants procédés, dénigrement amer, quel étrange abus des heures du repos ! Dans les desseins de la Providence, elles étaient destinées, elles le sont pour le *présent* et le seront pour l'*avenir*, à la correction des défauts, à l'exercice des plus belles qualités, à la pratique des vertus, à l'amélioration de l'homme, à la formation du chrétien.

Il faut donc affermir ses résolutions, se plier d'avance aux exigences des devoirs de société et des relations mutuelles, car on ne devrait jamais oublier qu'on ne dirige un arbre que lorsqu'il est jeune, et que l'on récolte plus tard ce que l'on a semé dans l'adolescence.

N° III.

LES DIVERTISSEMENTS.

Quand je me suis mis à considérer les agitations des hommes, les périls et les peines où ils s'exposent, dans la Cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pouvoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait que pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achètera si cher une charge à l'armée que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville ; et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.

Mais quand j'ai pensé et regardé de plus près, et que, après avoir découvert la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective, qui